On nous écrit de Paris :

J'ai vu hier les *Burgraves*. Ça été fort sifflé. Il y a dans cette pièce des énormités de toutes sortes : des exagérations sans fin, d'incommensurables hyperboles, et ça et là des lambeaux d'admirable poésie. L'impression qu'on reçoit de tout cela est triste. On sent que l'auteur s'entête de plus en plus, et qu'il veut rester dans une poésie et dans une langue à lui.

J. Janin, qui *devrait* louer la pièce dans les *Débats*, l'a fait surtout au moyen du mot *solemnel* (« une grâce pleine de solennité; un succès solemnel »), en bon français, *emuyeux*; et en plein foyer, il disait tout haut à qui voulait l'entendre : « Si j'étais ministre de l'intérieur, je donnerais la croix à celui qui sifflerait le premier. » Il y aurait eu quelque courage en effet. La salle était pleine à l'avance, et d'amis. Une personne qui n'a pu obtenir de billet à la porte, a fait incontinent un procès à la Comédie française.

— J'ai assisté à quelques scènes de la *Lucrèce* de M. Ponsard, aux répétitions. C'est décidément très beau, mais très beau, très beau. Un style éblouissant. L'auteur que j'ai vu est d'une modestie et d'une simplicité charmantes. C'est plus qu'un homme de talent, c'est, je crois, un homme de génie.

Contrairement à Victor Hugo, M. Ponsard a, dit-on, l'intention de ne pas user de ses droits d'auteur pour la première représentation de son œuvre. Il veut qu'on ouvre les portes au véritable public, à celui qui paye et qui juge en dernier ressort. On peut bien tenir ce public là à l'écart pendant trois ou quatre représentations, mais il finit toujours par pénétrer dans la place, et alors la justice qu'il rend est en raison des procédés qu'on a eus pour lui. M. Victor Hugo en a su quelque chose à la représentation de son ouvrage au bénéfice des victimes de la Guadeloupe. C'est une juste et sévère leçon. Puisse notre grand poète en tirer quelque enseignement.

— La *Revue du Midi* nous apporte des nouvelles de M. Rabanis qui est resté plusieurs années attaché comme professeur au Collège royal de notre ville. Voici ce qu'elle nous en apprend :

« Bordeaux, comme tout le monde le sait, possédait encore assez intacts au XVI^e siècle un grand nombre de monuments anciens, parmi lesquels surtout un amphithéâtre romain, bâti par Tetricus, un temple de Tutelle, etc. Nul doute que des fouilles bien dirigées sur l'emplacement occupé jadis par ces édifices, n'amenassent de curieux résultats. C'est du moins ce que peut faire présager la découverte récente d'un bas-relief, postérieur, à en juger par son caractère et son style, au siècle des Antonins, et qui a été trouvé sur un point de la ligne que parcouraient les anciens remparts de Bordeaux. Ce bas-relief représente quatre *Dendrophores* ou gens de métier, appartenant aux corporations d'ouvriers romains. Notre collaborateur, M. Rabanis, doyen de la Fa-